

BULLETIN DU COMITÉ NATIONAL DE DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES DE LA FRANCOPHONIE CANADIENNE

Ce bulletin s'adresse aux communautés francophones et acadienne à l'extérieur du Québec et au personnel du gouvernement du Canada. Il vise à :

- tisser des liens qui permettront au secteur privé et à la fonction publique fédérale de mieux se connaître;
- coordonner les activités des ministères fédéraux et des divers organismes francophones et acadiens;
- stimuler la croissance économique des communautés francophones et acadienne à l'extérieur du Québec.

Les francophones de Terre-Neuve et du Labrador préparent leur télécommunauté

Quand une communauté francophone est éparpillée sur deux territoires séparés par une vaste étendue d'eau, il est pour le moins difficile d'entretenir des relations étroites! Cet éloignement n'aura éventuellement qu'une importance très relative puisque les francophones de Terre-Neuve et du Labrador s'affairent à créer leur propre réseau télécommunautaire.

Les francophones de Terre-Neuve et du Labrador en sont aux premiers balbutiements de ce projet. Ils évaluent actuellement leurs besoins en infrastructures et sont en voie d'adopter une vision pour orienter l'ensemble du projet de télécommunauté. Ils ont l'intention de se brancher au réseau des Télécommunautés acadiennes et francophones de l'Atlantique (TAFSA), un projet piloté par la Société nationale de l'Acadie qui a pour objectif de réunir toutes les collectivités, organismes communautaires et institutions de langue française des provinces de l'Atlantique.

Les quatre écoles et deux classes en milieu anglophone du conseil scolaire francophone provincial créé l'an dernier à Terre-Neuve veillent à l'éducation des enfants et des adolescents de la 1^{re} à la 12^e année. Mais au-delà, il faut s'éduquer en anglais ou s'exiler. C'est pourquoi l'émergence d'outils technologiques utiles à l'éducation intéresse tellement cette communauté. Comme il est désormais possible de relier les établissements d'enseignement éloignés aux ordinateurs personnels ou à une salle de classe, étudier à distance n'est plus synonyme d'isolement ou de travail en solitaire. La vidéoconférence, les babillards électroniques et d'autres outils technologiques permettent d'interagir avec le professeur et même avec d'autres étudiants.

L'infrastructure électronique n'est pas encore très étendue dans cette province, et on commencera par installer les systèmes dans les écoles. On les rendra cependant accessibles au reste de la population le soir et les fins de semaine. Chacun pourra ainsi profiter de l'accès à l'autoroute de l'information.

On espère aussi que le réseau télécommunautaire contribuera au développement économique de la communauté. D'une part, il fera apparaître de nouveaux besoins auxquels il faudra répondre. D'autre part, il pourrait aider à créer des liens entre les collectivités traditionnellement dépendantes des gouvernements à cause du chômage saisonnier et celles qui ont une histoire plus entrepreneuriale, comme Labrador City. Les gens qui songent à s'établir en affaires pourraient, par exemple, avoir accès aux conseils d'entrepreneurs chevronnés, à des cours spécialisés utiles à l'entrepreneur en herbe, à un réseau virtuel de gens d'affaires et au commerce électronique.

Aventure, culture, histoire... Il y en a pour tous les goûts

La francophonie canadienne s'apprête à se tailler une place dans l'industrie du tourisme. Trois événements d'envergure mondiale, les Jeux panaméricains 1999 à Winnipeg, le Sommet de la Francophonie 1999 à Moncton et les Jeux de la Francophonie 2001 à Ottawa, lui donneront une visibilité accrue sur les marchés étrangers.

Alors qu'on a beaucoup parlé de la création d'un circuit touristique francophone pancanadien, les divers intervenants du secteur s'accordent maintenant pour dire qu'il est plus réaliste de miser sur plusieurs circuits régionaux qui répondront aux nouvelles tendances. Les représentants des communautés au Comité national de développement des ressources humaines de la francophonie canadienne ont commencé, avec les communautés et divers intervenants du secteur touristique, à faire une première analyse de la situation en vue d'établir comment on pourrait éventuellement relier ou combiner ces multiples circuits et coordonner les efforts de promotion.

En 1999, l'Acadie sera sous les feux de la rampe. Des magazines prestigieux comme *Le Figaro et Géo* ont déjà signalé leur intention de faire des reportages, et la BBC, la grande chaîne de télévision britannique, en a terminé une série de quatre. Les Acadiens entendent lancer une campagne de marketing européenne pour soutenir l'intérêt ainsi soulevé.

En 2001, c'est la région de la capitale nationale qui sera la vedette et les Franco-Ontariens comptent bien profiter de l'occasion pour attirer un plus grand nombre de touristes chez eux. La Chambre économique de l'Ontario s'affaire à concevoir, avec des entrepreneurs francophones, des forfaits à saveur d'aventure, de culture ou d'histoire, dont on fera la promotion auprès des voyageurs des pays francophones.

Entre ces deux événements, on devrait voir naître plusieurs circuits touristiques francophones dans l'Ouest. Certaines initiatives ont déjà été lancées, notamment à Maillardville (C.-B.), où on a conclu une entente avec un grossiste étranger pour faire venir des touristes dans la région et les héberger chez les francophones. Les francophones des quatre provinces de l'Ouest ont par ailleurs répertorié leurs services touristiques en vue de permettre aux voyageurs d'offrir des séjours dans la langue de Molière.

Tout semble donc en place pour qu'au tournant du siècle, Français, Belges, Québécois et autres nous connaissent mieux et viennent trouver chez nous des vacances sur mesure, en français!

Les Franco-Albertains

Quel sort l'Alberta réserve-t-elle à ses francophones? L'enthousiasme irrésistible des Franco-Albertains nous en donne un aperçu...

L'Alberta, on le sait, est une province riche et son économie est particulièrement vigoureuse. Ajoutez à cela une certaine ouverture des autorités politiques face aux francophones depuis quelques années et un nombre surprenant de francophiles, et vous obtiendrez une belle esquisse de la situation. Il se passe beaucoup de choses chez les Franco-Albertains...

Les Franco-Albertains ont réussi un beau tour de force en allant chercher chez l'une des plus grandes entreprises du pays une importante contribution privée pour leur établissement universitaire.

En avril dernier, Bombardier annonçait en effet un investissement de 500 000 \$ à la Faculté Saint-Jean, la faculté francophone de l'Université de l'Alberta. Depuis 1908, cette institution permet de faire en Alberta des études universitaires dans la langue de Molière. L'investissement de Bombardier servira à financer, pour les cinq prochaines années, un poste de professeur en entrepreneuriat au baccalauréat bilingue en commerce.

Par ailleurs, la Faculté Saint-Jean a conclu une entente avec le Northern Alberta Institute of Technology pour offrir un cours collégial bilingue en administration des affaires. Les premiers finissants ont terminé en avril 1998.

La Société éducative de l'Alberta offre depuis déjà longtemps des cours aux adultes en français. Grâce à des partenariats avec d'autres établissements d'enseignement et avec les gouvernements provincial et fédéral, la Société fournit un appui sérieux aux adultes francophones.

Les programmes offerts comprennent les Techniques administratives informatisées, la Formation d'agent de centres d'appels et les Techniques de recherche d'emploi, où l'on prépare soigneusement les chômeurs à aborder les employeurs potentiels. On y touche l'évaluation des compétences personnelles, la production d'un curriculum vitae et les techniques d'entrevue.

Les Franco-Albertains vivent plus nombreux dans les régions d'Edmonton et de Calgary et ils s'y sont dotés de grands centres communautaires. À Calgary, la Cité des Rocheuses regroupe sous un même toit l'école française et les organismes communautaires. À Edmonton, on a récemment inauguré la Cité francophone, qui abrite non seulement les organismes communautaires, mais également des commerces, une galerie d'art et une garderie où l'on parle français. Il s'agit d'un édifice tout neuf, d'architecture moderne, qui a fière allure dans le centre-ville d'Edmonton. La ville songerait même à promouvoir la création officielle d'un quartier francophone!

Ces centres ont encore augmenté la vitalité et la visibilité de la communauté francophone de l'Alberta, et constituent un nouveau point de mire pour les nombreux francophiles de cette province.

Depuis une quinzaine d'années, les entrepreneurs francophones de l'Alberta se rencontrent régulièrement au sein de regroupements de gens d'affaires. Citons notamment le Club Inter de Calgary qui organise chaque mois des déjeuners-conférences, l'Association des gens d'affaires de Fort McMurray ainsi que celle d'Edmonton.

Plus récemment, soit en septembre 1997, on a mis sur pied à Edmonton la Chambre économique francophone de l'Alberta, active à l'échelle provinciale. Elle doit bientôt rendre public un rapport d'étude très attendu sur le tourisme culturel dans cette province. Les entreprises directement ou indirectement liées à ce secteur bénéficieront d'une information à jour qui leur permettra de se positionner efficacement.

Ce n'est pas tout! Les Franco-Albertains s'affairent en outre à se brancher sur Internet en profitant du Programme d'accès communautaire d'Industrie Canada. Déjà, sept collectivités francophones ont mis en place un centre d'accès communautaire : Edmonton, Bonnyville, Cold Lake, Saint-Paul, Plamondon, Legal et Falher.

Soulignons enfin que la communauté franco-albertaine est sur le point de conclure une entente avec le gouvernement du Canada et celui de l'Alberta pour la coordination régionale des initiatives de développement économique et d'adaptation de la main-d'oeuvre, ce qui devrait faciliter l'accès aux services gouvernementaux. Avec tous ces éléments en poche, comment peut-on ne pas être optimistes?